



objectif égalité

Lettre d'information - samedi 22 janvier 2011

www.ei-ie.org/femmes - Bangkok, Thaïlande, 20-23 Janvier 2011

Le point sur la situation des genres déclenche un débat animé



« Nous pouvons inciter au changement et faire évoluer les choses », a déclaré Susan Hopgood, la Présidente de l'IE, lors de la première journée de la Conférence. « Nous travaillons dans le bon secteur, à savoir l'éducation, et au sein du bon cadre organisationnel, à savoir les syndicats. Nous avons pour mission de lutter pour la qualité de nos systèmes éducatifs, au sein des politiques comme dans la pratique, pour la force de nos syndicats, et pour une justice des genres au sein d'une éducation pour tous. »

Pour débiter, Christine Nathan, du Bureau de l'OIT à Bangkok a expliqué aux participants la façon dont l'égalité des genres en termes de droits et de travail allaient de paire, et la façon dont le programme « Travail décent » de l'OIT promouvait la mise en place de normes clés en matière de genres.

Ensuite, Fatima Da Silva, Vice-présidente du comité régional de l'IE en Amérique latine et membre de la CNTE (Brésil) a pris la parole pour exposer de quelle façon les femmes devaient davantage s'imposer à des postes à responsabilités.

La troisième intervenante était Gemma Adaba, ancienne représentante de la Confédération syndicale internationale auprès des Nations Unies. Elle a abordé la question du financement du programme en matière d'égalité des genres, et a souligné combien il était important pour les femmes syndicalistes de figurer au premier plan de ces discussions.

Jan Eastman, secrétaire générale adjointe de l'IE, a ensuite présenté les résultats clés de l'enquête de l'IE sur la condition de la femme au sein des syndicats d'enseignants. Elle a fait remarquer la corrélation entre la portée du cadre légal et la présence de politique syndicale en matière d'égalité des genres, et le profond fossé entre les dispositions légales et la véritable mise en œuvre des politiques liées au genre, y compris le déséquilibre en matière de leadership des femmes, qui représentent pourtant entre 50 et 80 % des syndicalistes.

Joyce Powell, de la NEA (Etats-Unis), a quant à elle retracé les progrès accomplis par la NEA depuis plus d'un siècle en matière de droits des femmes. Elle a également dressé le portrait de plusieurs femmes qui occupent aujourd'hui des postes de dirigeantes, notamment l'actuelle Présidente de l'IE, Susan Hopgood, ainsi que la Présidente fondatrice de l'IE et ancienne Présidente de la NEA, Mary Hatwood Futrell.

Les femmes dans les syndicats

Il existe encore un énorme fossé entre les engagements et les politiques en matière d'égalité de genre et leur mise en œuvre. Ce constat est confirmé par les conclusions du tout dernier Rapport de l'IE sur la Promotion des femmes dans les syndicats, l'éducation et la société, basé sur les données d'une enquête à laquelle ont répondu 138 organisations membres de l'IE, réparties dans 95 pays.

Le Rapport reconnaît que, s'il ne fait aucun doute que des progrès ont été accomplis concernant la présence des femmes dans les instances dirigeantes des syndicats, cette progression reste cependant lente et irrégulière. Malgré les mécanismes mis en place dans bon nombre de syndicats pour promouvoir l'égalité de genre, les femmes restent sous-représentées au sein des instances dirigeantes. De même, malgré l'intégration de l'égalité de genre aux programmes scolaires, les stéréotypes fondés sur le genre déterminent souvent le choix des matières et du matériel pédagogique, et en dépit des légis-

lations qui soutiennent l'égalité de genre dans le marché du travail, les femmes restent confrontées à la discrimination en matière de recrutement, de carrière et de salaire.

Le Rapport signale également qu'en termes de contribution des syndicats à l'égalité entre les femmes et les hommes, des initiatives sont prises au sein des comités et des réseaux mis en place dans ce cadre, qui sont suivies d'activités et de campagnes en faveur de la défense des droits des femmes.

Profitons de cette conférence pour travailler ensemble et trouver des moyens pour renforcer ces structures ainsi que leur rôle au sein des syndicats! Faisons en sorte que la question des femmes soit considérée comme une priorité dans les activités quotidiennes des syndicats et que celles-ci puissent avoir accès aux postes à responsabilités des syndicats!

Programme

Samedi 22 janvier

- 09:00** *Mots de bienvenue et programme de la journée par Yim Pheng Lok, Membre du Bureau exécutif de l'IE*
- 09:10** *Discours principal par Saniye Gülser Corat, Directrice de la Division pour l'égalité des genres à l'UNESCO*
- 09:30** *Discussion modérée par Monique Fouilhoux, Secrétaire générale adjointe de l'IE*
- 11:00** *Rafraichissements*
- 11:30** *Discussion plénière (suite)*
- 12:30** *Repas*
- 14:00** *Ateliers au choix - session III*
- 15:30** *Rafraichissements*
- 16:00** *Ateliers au choix - session IV*

Participante du jour

Trudy Kerperien

Comité des femmes du CSEE
AOB (Pays-Bas)



Quel est le projet entrepris par votre syndicat en matière d'égalité de genre qui a le mieux réussi?

Des progrès considérables ont été réalisés entre 1970 et 1980 pour permettre à davantage de femmes d'occuper des postes à responsabilités au sein du syndicat. A la fin des années 1970, une crise économique a entraîné des coupes budgétaires dramatiques dans le secteur public. Au niveau de l'éducation, même les sections syndicales locales ont convenu que les travailleurs dont le salaire représentait la principale source de revenus du foyer devaient conserver leur emploi et que les femmes devaient être les premières à être licenciées. Scandalisées par de telles mesures, des femmes ont fait entendre leur voix au sein de leur syndicat, entraînant la création d'un Groupe des femmes ainsi que l'adoption d'une résolution syndicale contre la discrimination à l'égard des femmes, en 1979.

Quels sont les principaux défis à relever pour atteindre l'égalité de genre dans votre pays?

En 2009, le Groupe des femmes de l'AOB a cessé de fonctionner sous la forme du groupe initial qui existait depuis 30 ans. Les femmes plus jeunes sont avant tout préoccupées par leur travail en tant que professionnelles de l'éducation et non par les perspectives d'avenir qui s'offrent aux femmes. Nous essayons de créer un réseau de femmes actives au sein du syndicat et de contribuer à leur développement professionnel. En 2008, nous avons créé l'Académie de l'AOB, un programme de formation essentiel qui s'adresse aux candidates « à haut potentiel ».

Quelles sont les activités que vous envisagez d'entreprendre à l'occasion de la Journée internationale de la femme en 2011 ?

Depuis ces 30 dernières années, le Groupe des femmes organise une conférence à l'occasion de la Journée de la femme. Cet événement attire toujours des femmes de tous âges et issues de l'ensemble des secteurs éducatifs. En 2011, nous contribuerons à un événement organisé par notre confédération en intégrant la perspective éducative au thème général et en organisant des ateliers.

Quiz du jour

- 1) 88 % du personnel enseignant de la petite enfance sont des femmes. Quel est le pourcentage de femmes qui enseignent dans l'enseignement supérieur ?
a. 28 % b. 38 % c. 48 %
- 2) Combien de pays enregistrent encore moins de 90 filles pour 100 garçons dans les écoles primaires ?
a. 28 % b. 34 % c. 42 %
- 3) Quel est l'un des principaux obstacles empêchant l'accès à l'éducation identifié par les syndicats membres de l'IE ?
a. Travail des enfants
b. Les rôles attribués en fonction du genre c. La pauvreté

Réponses au quiz d'hier: 1) a, 2) c, 3) c
S'envoyez vos nom et réponses à claud@ei-ie.org. Un gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et recevra une boîte de chocolatsbox of chocolates.

Campagne du jour

Reclaim the Night! – NUT et NASWUT, Royaume-Uni

(www.reclaimthenight.org)

Les défilés « Reclaim The Night » (A nous la nuit) ont débuté au Royaume-Uni le 12 novembre 1977, lorsque des centaines de femmes se sont réappropriées leur ville, en défilant pendant la nuit dans les centres villes et les ruelles reculées. Elles réclamaient le droit pour les femmes de se promener partout sans subir de reproches ou être limitées dans leurs mouvements à cause de la violence masculine.

Ces manifestations étaient organisées par les féministes du Leeds Revolutionary Feminist Group, inspirées par les défilés « Take Back the Night » coordonnés uniquement par des femmes qui avaient eu lieu en Allemagne de l'Ouest le 30 avril 1977.

Au fil des années, ces défilés se sont attaqués aux viols et à la violence masculine, donnant ainsi une nuit aux femmes où elles peuvent se sentir en sécurité lorsqu'elles se promènent dans les

rues de leur propre ville. De nos jours, les femmes subissent toujours des reproches en cas de viols et de violence masculine. Une enquête de 2005, commandée par Amnesty International, a montré que plus de 33 pour cent des Britanniques pensaient que les femmes étaient parfois partiellement ou entièrement responsables si elles étaient violées, par exemples, si elles avaient 'bu', avaient 'flirté' ou s'étaient 'habillées de façon provocante'.

D'après une étude britannique sur la criminalité de 2001, il y a environ 47 000 viols par an, plus de 40 000 tentatives de viols et plus de 300 000 agressions sexuelles. Pourtant, le taux de condamnation britannique est à son niveau le plus bas et parmi les moins élevés d'Europe.



Entretien du jour Yim Pheng Lok

Bureau exécutif de l'IE, Coordinatrice du réseau des femmes de la Région Asie-Pacifique, et membre du National Union of the Teaching Profession (Malaisie)

Quelles sont les priorités de l'IE Asie-Pacifique en matière d'égalité de genre?

Les priorités en Asie-Pacifique sont reprises dans les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD): l'éducation de qualité, l'emploi productif et décent, la santé, la lutte contre la pauvreté et la faim, et l'environnement durable. L'égalité entre les sexes est un facteur fondamental pour permettre aux femmes et aux hommes de jouir pleinement de leurs droits humains.



Quelles sont les expériences fructueuses réalisées grâce aux réseaux des femmes?

Il y a eu un véritable progrès en termes d'autonomisation des femmes au sein des syndicats d'enseignants, une amélioration des réseaux entre les dirigeantes dans la Région Asie-Pacifique, et la création d'une plate-forme centralisée pour la création de programmes et d'activités destinés à promouvoir la participation des femmes.

Quelles sont les difficultés spécifiques que rencontrent les femmes dirigeantes par rapport aux hommes ?

En tant que directrice, j'ai dû travailler d'arrache-pied pour gagner la confiance de ma communauté et de la société dans laquelle je vivais. Car l'influence culturelle d'une société véhicule l'idée que les hommes possèdent davantage de compétences pour occuper un poste de direction dans un établissement scolaire. Les femmes sont toutefois parfaitement capables d'assumer ces responsabilités et se révèlent parfois de meilleures dirigeantes que leurs homologues masculins.